

CONCLUSIONS

Jean-Louis KUPPER*

On a dit et écrit que la construction d'une cathédrale – ou de n'importe quelle grande église – était le résultat d'une rencontre. La rencontre entre un homme de grand format – le maître de l'ouvrage, soulevé par une vaste ambition – et l'architecte, qui est un homme d'idées, un homme de l'imagination. Cette rencontre permettra l'ouverture d'un vaste chantier, l'élévation d'un bâtiment prestigieux ... L'idée, incontestablement, est bonne. Toutefois, un colloque comme celui-ci prouve, me semble-t-il, qu'elle est, au demeurant, quelque peu réductrice.

*
* *

Pour ce qui est de l'homme extraordinaire, de l'individu visionnaire, un nom, dans le cas présent, s'impose à l'esprit: un évêque de Liège de l'an Mil, un fondateur de principauté territoriale, l'«inventeur» de l'Église impériale (*Reichskirche*), Notger (972-1008) qui édifia la grande cathédrale ottonienne. Or il se fait que la présence de ce bâtiment, non seulement en plan, mais aussi en élévation, va se maintenir, solidement, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La cathédrale de Liège, tout au long de son histoire, restera fondamentalement notgérienne.

Quant à l'architecte - ou, plutôt, quant aux architectes - dont les documents nous livrent parfois les noms, - ainsi en est-il de Nicolas de Soissons, - ils restent souvent dans la pénombre, alors que leur rôle fut évidemment primordial.

Mais la cathédrale est aussi le point de rencontre de multiples opportunités, et dans le domaine du matériel, et dans le domaine de l'intelligence et de l'esprit.

On songe d'abord à la liturgie: il ne faut tout de même pas perdre de vue qu'une église, grande ou petite, est un lieu

de prière et de prédication et que son espace est conçu en fonction de cela. La cathédrale «est un écrin de liturgie» [1].

On songe également à la force de diffusion d'un style, l'*opus francigenum*, «l'art de l'Île de France», le «gothique», dont le prestige est étroitement lié au rayonnement de la monarchie des fleurs de lys. Il n'est pas étonnant, sur ce point, de constater que la cathédrale de Liège – avec Lausanne et Cambrai – est une des premières églises en terre d'Empire à s'être inspirée des nouvelles formules architecturales de France.

Nouveaux modèles architecturaux dans le général, bien sûr: arcs brisés, ogives, contreforts, verrières immenses ... Mais aussi dans le détail: je songe particulièrement à l'apparition, très précoce à Liège, de la «pile soissonnaise».

La cathédrale de Liège, elle aussi, fut donc un champ d'expériences pour les innovations: une comparaison pourrait être faite, ici, avec le bassin de la Meuse de la Révolution industrielle du XIX^e siècle, qui fut, lui aussi, un extraordinaire espace d'expérimentation technique.

Rencontre, aussi, entre l'architecture religieuse et l'architecture civile et plus précisément militaire: un rapprochement peut s'esquisser entre le château dit «philippin» - du roi de France Philippe II Auguste (1180-1223) – et la cathédrale gothique. La construction systématique des forteresses et des machines de guerre a contribué, sans doute, à mettre au point de nouvelles techniques de construction et de nouvelles machines: un rapport devrait être établi entre le trébuchet des hommes d'armes et la grue, la machine de levage des maçons. Rien que de plus normal: à toute époque de l'Histoire, l'art de la guerre confine aux sommets technologiques du moment.

[1] Selon la belle expression de Jacques LE GOFF, *La cathédrale, héritière du forum romain*, dans *Historia thématique. Les cathédrales. Un lieu de vie au Moyen Âge*, n°74, nov. - déc. 2001, p. 4.

(*) Université de Liège.

Rencontre, encore, entre la cathédrale et les matériaux qui permettront de la construire: pierre, bien sûr, mais aussi bois des échafaudages et des charpentes, ferrailles, très nombreuses, qui vont servir à ceinturer l'édifice, à fabriquer des tirants, plomb des toitures, verres des vitraux. Une masse gigantesque de «matières premières» qu'il faut découvrir sur place – grâce à l'un ou l'autre miracle – ou acheminer, péniblement, par le fleuve – et quel fleuve! – et par la route: chaussée romaine Boulogne-Cologne ou nouvelle route, stratégique et commerciale, Bruges-Cologne.

Rencontre de la main d'œuvre qualifiée, très qualifiée même, – maçons, tailleurs, verriers, peintres, - et de l'argent: argent qui provient des richesses de la terre (c'est l'argent de l'évêque et de ses chanoines) ou des richesses du commerce (c'est l'argent qui s'accumule dans les coffres des bourgeois des villes: des «citains» de Liège).

Rencontre également entre une cathédrale et un site: la cuvette de Liège, là-même où saint Lambert est tombé, vers l'an 700, victime d'une vendetta.

Un site restructuré, repensé vers l'an Mil par Notger, un site où vont se concentrer, autour de l'Église géante, un palais épiscopal, - autre symbole de puissance et de domination, - les sept collégiales, les deux abbayes, puis les couvents du bas Moyen Âge qui vont former – à Liège, tout comme à Cologne ou encore à Utrecht - une *urbs sancta*, une nouvelle Jérusalem. Car Liège, elle aussi, est devenue *Sancta Legia Ecclesiae Romanae filia* ...

Rencontre entre la cathédrale et le marché: les portes du sanctuaire – ces portes dont la charge symbolique revêt au Moyen Âge une importance si considérable – s'ouvrent sur le marché, sur cet espace qui est le poumon économique de la Cité: le Sacré vient à la rencontre de l'argent et vice-versa. Jésus, allez-vous me dire, à pourtant chassé les marchands du Temple! Bien sûr, mais les marchands ont eu bien garde de trop s'éloigner. L'évêque, du reste, tient à garder près de lui ces précieux trafiquants et même à les protéger: il n'a pas tort.

Rencontre – en aval cette fois – entre des spécialistes d'horizons divers, qui utilisent une documentation disparate et qui mettent au point des techniques de recherche de plus en plus sophistiquées: sources écrites, sources iconographiques, sources matérielles réunies par l'archéologie, méthode critique, dendrochronologie, analyse des mortiers, métrologie, photogrammétrie, images de synthèse – la troisième dimension! – et, bien sûr, la méthode comparative, prudente, raisonnable.

Le tout au service d'une cathédrale disparue qui a laissé, au cœur même de Liège, un véritable «trou de mémoire» qui a quelque chose de traumatisant. J'ai entendu un conférencier nous dire, sur le ton de la confidence sentimentale: «Il est quand même bien dommage que la cathédrale Saint-Lambert ait disparu». Ce n'est pas ici, j'en conviens, froide et cartésien-

ne attitude que l'on est en droit d'attendre d'un historien; néanmoins, j'ai la faiblesse de partager entièrement son avis...

*
* *

Il y a quelques années, un historien de grand talent a développé une idée originale et bien curieuse qu'il tenait pour une hypothèse de travail. Il s'est étonné que les sociétés médiévales du nord aient investi autant d'argent et d'efforts pour édifier ces «montagnes sacrées de pierre» que furent les cathédrales romanes et gothiques, alors qu'il eut été peut-être plus préférable et plus judicieux de construire des ponts et des routes ou des infrastructures portuaires, pour le bien-être matériel de la population [2].

Cette idée – qui a parfois été suivie et reproduite [3] - est doublement fautive. Elle est d'abord inexacte parce qu'elle exprime, étrangement, une méconnaissance de la mentalité médiévale, qui attachait toujours incomparablement plus d'importance aux forces de l'Au-delà qu'aux réalités terrestres. Elle est également contestable parce que la construction d'une cathédrale et son entretien ont donné un travail – donc du pain – à des milliers de personnes, ont contribué à faire circuler l'argent et à redistribuer les richesses.

J'irai même beaucoup plus loin. Entre les deux guerres, l'historien Henri Laurent a démontré dans une étude remarquable et célèbre que la seule véritable industrie du Moyen Âge avait été l'industrie drapière, celle-là même qui fit alors la richesse des villes de Flandre [4].

Je crois qu'il n'avait pas tort mais qu'il n'avait pas non plus entièrement raison. Le Moyen Âge a développé une autre industrie, colossale, qui a mobilisé hommes, argent, techniques étonnantes, imagination, capacité d'invention, enthousiasme, orgueil, rivalités parfois violentes, élan sacré, culte du souvenir et de la mémoire, poids de la tradition, patriotisme... Cette industrie véritable et «moderne», - sans laquelle le Moyen Âge n'aurait pas été ce qu'il fut, - vous l'avez deviné: c'est bien évidemment la cathédrale.

[2] Cet auteur constate «le détournement des capitaux et de la main-d'œuvre indispensables au commerce et à l'industrie par leur immobilisation dans la construction d'églises géantes». Il ajoute: «la cathédrale a tué la ville». Avant de conclure, avec un brin de réserve: «Mais il reste à décider jusqu'à quel point le drainage organisé de capitaux et de main-d'œuvre à des fins économiquement improductives a contribué à ralentir le progrès de la France médiévale et jusqu'à quel point la petitesse des églises a rendu plus facile l'agrandissement des villes italiennes». Roberto Sabatino LOPEZ, *Économie et architecture médiévales. Cela aurait-il tué ceci ?*, dans *Annales. E.S.C.*, 1952, p. 433-438.

[3] Notamment par Robert DELORT: «Le bilan est difficile à dresser; d'une part, ces édifices souvent admirables, qui nous restent comme les témoins d'une civilisation originale à son apogée, et les progrès techniques qui en ont été à la fois cause et conséquence; d'autre part, ces centaines de milliards d'heures de travail, ces sommes colossales englouties dans un labeur dont matériellement la commune profitait si peu». *La vie au Moyen Âge*, 3e éd., Paris, 1982, p. 211.

[4] De la draperie des Pays-Bas, il écrit: «on ne saurait contester qu'elle nous offre en plein Moyen Âge le spectacle de la première grande industrie moderne de l'histoire européenne». Henri LAURENT, *Un grand commerce d'exportation au Moyen Âge. La draperie des Pays-Bas en France et dans les pays méditerranéens (XIIe – XVe siècle)*, Paris, 1935, p. X.

